

Luc 2,1-14

NAISSANCE DE LA JOIE DE DIEU DANS LA MISÈRE HUMAINE

Le récit de la naissance de Jésus, telle que Luc la rapporte, comprend normalement un morceau de plus que ce que nous venons d'entendre et que nous entendrons demain à la messe de l'aurore. Cela nous indique saint Luc a divisé son récit en trois parties. La première, du verset 1 à 5, fait allusion à l'activité de Dieu le Père, ce que les Pères de l'Église disent très bien : tout l'Ancien Testament a été accompli par le Père. C'est ce qui est signifié par ce recensement de toute la terre fait par l'empereur, recensement auquel se soumettent Marie et Joseph. La 2^e partie, le reste de ce que nous venons d'entendre, est attribuée au Fils, car, par sa venue, il vient accomplir le plan du Père. Quant à la 3^e partie que nous aurons demain matin, elle est attribuée au Saint Esprit, lui qui va répandre la grâce du Christ dans l'Église et pour le monde.

Essayons de comprendre ces deux premières parties ce soir, et tout d'abord ce recensement. Dans ce recensement, il y a deux événements qui se passent. Les 3 premiers versets nous rapportent cette ordonnance universelle du maître de la terre, obligeants tous les gens à se faire recenser, à se faire contrôler. Voilà le chef du monde à l'époque où l'Empire romain avait tout conquis, voici cet empereur Auguste, qui veut recenser le monde entier, qui veut se l'asservir. C'est bien là l'image de notre condition humaine, de notre condition de membres d'une race qui est dominée de plus en plus par ses chefs. Tout est contrôlé, organisé, inscrit. Remarquons aussi que personne n'est nommé, tout est anonyme, sauf le chef qui domine. Depuis le péché, le monde opprime, asservit, quitte, de temps en temps, à lâcher quelques soupapes : des congés, des fêtes. Alors on se rue sur ces congés, vers ces fêtes, pour trouver un peu de cette joie que l'esclavage du travail et du monde ne donne pas ; et les hommes se vautrent d'autant plus dans ces joies factices qu'ils savent très bien qu'après ces fêtes factices, l'asservissement recommencera.

Mais, en parallèle à ce recensement universel du chef de ce monde qui opprime ses sujets, il y a toute l'histoire d'Israël, incarnée par Joseph et par Marie. Et voyez avec quel luxe de détails on les nomme : « Joseph, de la ville de Nazareth, en Galilée, s'en va pour aller en Judée, à la ville de David appelée Bethléem ; il était de la maison et de la descendance de David, il allait avec Marie, son épouse, qui était enceinte, qui portait en elle le fruit même de 2000 ans d'histoire ». Nous voyons ces deux personnes obéir à ce recensement de toute la terre, voulant suivre les lois de ce monde, parce qu'ils savent très bien, d'après la Révélation, que ce monde a été créé par Dieu ; et même si le péché a aggravé la situation d'imperfection de ce monde, ils savent que Dieu a voulu se servir même du péché de l'homme pour venir le sauver. Ainsi nous remarquons comment Marie et Joseph se soumettent. Mais ils se soumettent dans un tout autre esprit que les autres. Si vous vous reportez au texte grec, vous verrez tout de suite cela. Au verset 3, il est dit que « tous s'avançaient pour être recensés », le verbe est au passif. Mais à propos de Joseph, il est dit au verset 5 qu'« il se fait recenser », le verbe est à l'actif. Il va volontiers, dans un tout autre esprit, et cet esprit c'est d'être tout entier à Dieu, même dans l'esclavage. C'est cela la nouveauté déjà vécue par Israël. C'est cela, la joie suprême ou tout au moins le début de la joie suprême que Dieu vient apporter lorsqu'il incarne son Fils. Ainsi, dans la situation où nous sommes, dans la condition même où le monde nous a placés, nous pouvons toujours être à Dieu et recevoir la plénitude des dons du ciel.

Ces deux évènements, le recensement imposé par l'empereur du monde entier et cette démarche d'obéissance de Marie et de Joseph incarnant la longue histoire d'Israël, vont maintenant se rejoindre dans un seul acte : le recensement, l'esclavage, et dans un même lieu : Bethléem, le lieu que Dieu avait choisi depuis longtemps, puisque déjà Jacob, vous vous rappelez, y avait enterré Rachel, et que c'est à David, qui était de Bethléem, que Dieu avait fait la promesse d'envoyer un fils d'homme qui serait son propre Fils. Voilà maintenant que l'histoire du peuple juif, et l'histoire du monde entier des païens, vont se rejoindre à Bethléem. Cette jonction se fait d'une façon étonnante, se révèle à certaines personnes seulement, et se réalise dans des circonstances que nous ne parvenons plus à bien comprendre aujourd'hui, parce que nous sommes tellement habitués à entendre cet Évangile de l'enfance.

En effet, la naissance de Jésus va se passer dans la pauvreté, dans l'obscurité et dans l'incognito. Comme Marie et Joseph, les bergers vivent d'un autre monde. Ils ne sont pas, avec les autres, occupés à faire le réveillon et à faire les fêtes habituelles qui célèbrent le solstice d'hiver, c'est-à-dire la renaissance du soleil, où l'on voit que les jours commencent à allonger. Ils veillent la nuit sur leurs troupeaux. Les bergers, les pasteurs, nous savons ce qu'ils sont dans l'Écriture Sainte. Ce sont les chefs du peuple de Dieu, qui, depuis plusieurs siècles, stimulés par les prophètes, attendent le Messie. Eh bien ! Ce sont ceux-là, ceux qui se rendent compte qu'ils sont dans la nuit et qu'ils ont besoin d'un Sauveur, qui accomplissent leur besogne de veiller sur le peuple de Dieu pour qu'il reçoive son Sauveur. Ce sont ces bergers que l'Ange avertit. Et voyez comment l'annonce aux bergers se fait par la parole, une parole qui se sert encore d'un signe à la fois banal et riche de sens pour leur faire découvrir le mystère. Ceci veut dire qu'il faut avoir les yeux de la foi pour découvrir ce mystère, qu'il faut les antennes de l'espérance pour l'entrevoir, qu'il faut le feu de l'amour pour le pressentir. Les bergers sont dans cette attitude.

Prenons à notre tour leur disposition intérieure, et voyons comment tout se passe dans cette révélation faite aux bergers, comme d'ailleurs dans cette naissance du Fils de Dieu, comment tout se passe exactement comme Dieu a agi dans l'Ancien Testament. Or Dieu agit toujours sur deux plans : le plan humain et le plan divin. Tout d'abord, cette naissance est un évènement humain naturel, tellement naturel que les païens n'y voient rien. Nous retrouvons souvent ceci dans l'histoire du peuple juif. Songez, par exemple, au passage de la mer Rouge. N'est ce pas un évènement extraordinaire pour les Égyptiens que leur pharaon et toute leur armée soient anéantis ? Et cependant, dans les annales de leur histoire, ils n'y font pas allusion. L'écrivain sacré nous rapporte cet évènement pour nous montrer qu'il faut faire attention à l'attitude de Dieu dans les évènements qui se passent, et que réellement Dieu est intervenu. Or, quand Dieu intervient, la foi découvre ce que nous appelons, nous chrétiens, le merveilleux, mais qui n'est pas merveilleux au sens où les païens l'entendent. Ici, nous avons la même chose. Une naissance toute simple, une femme qui met au monde un enfant, qui le linge, qui doit bien le placer quelque part. Et ceci est, pour les bergers, tellement naturel, tellement humain, qu'il faut que l'ange leur annonce et le leur explique.

Ensuite, à côté, ou plutôt, dans cet évènement humain, saint Luc souligne qu'il y a l'intervention de Dieu. Il y a non seulement l'ange du Seigneur qui intervient, il y a aussi, comme dans l'Ancien Testament, la gloire du Seigneur qui enveloppe les bergers de sa lumière, et il y a même cette parole reprise de l'Ancien Testament : « Aujourd'hui vous est né un Sauveur qui est Christ, Seigneur », quatre termes qui reviennent souvent dans l'Ancien Testament pour exprimer ce qu'est Dieu et ce qu'il va faire le jour où il enverra Jésus. Pour nous aussi, par conséquent, Noël est la venue, dans l'Église, du Sauveur, Christ, Seigneur, et comme pour les bergers, cette venue nous est donnée dans des signes, et ces signes nous sont expliqués par la parole divine. Ce sont des signes d'extrême pauvreté : un nouveau-né, il est langé, couché dans une mangeoire. « Un nouveau-né » : la fragilité, la petitesse, l'espérance de la vie certes, mais l'espérance qui peut être anéantie – nous connaissons l'histoire d'Hérode qui voudra tuer l'enfant Jésus – ; tout cela signifie que la vie de Jésus est fragile et ne tient qu'à un fil. Et puis, il est « langé » : dans

l'Écriture cela exprime que Jésus devra être éduqué, formé par la Loi. Puis, il y a le terme « posé », « couché », terme que l'on retrouve lorsqu'on met Jésus dans le tombeau ou lorsque Jean trouve les bandelettes posées, allusion à la passion du Christ comme à sa résurrection. Et enfin, dans une « mangeoire » : on ne met dans une mangeoire que ce qui est à manger ; il vient donc pour se livrer.

Quand nous voyons ces signes pauvres, ces signes misérables, on pourrait se faire la réflexion suivante : aux yeux du monde, aux yeux de la chair, aux yeux de la raison humaine, qu'y a-t-il de plus triste que la naissance d'un Dieu riche, glorieux, heureux, qui a choisi cette vie misérable ? Et cependant, aux yeux de la foi, c'est à ce moment-là que le ciel entier se réjouit et demande à tous ceux qui sont du ciel, qui ont été formé par la Révélation et qui veulent rentrer dans le plan de Dieu, de se réjouir. Quel contraste entre ce qui est vil, méprisable, rejeté par les hommes, et le mystère qui a la plus grande valeur aux yeux de Dieu ! Eh bien ! Ce contraste se trouve présent dans la personne du Christ. Mais vous comprenez aussi que ceux qui n'ont pas perçu ce contraste, qui ne voient que l'aspect humain, qui ne vivent que d'une façon charnelle, ne célèbrent Noël que par un réveillon et par des fêtes mondaines. Encore, ce faisant, ne cherchent-ils pas qu'une occasion de se réjouir ! Beaucoup de chrétiens se disent même : « nous sommes chrétiens, nous allons bien vite à la messe ou faire une crèche puisque c'est Noël, mais le plus important c'est tout le reste ; surtout, livrons notre cœur à tout ce que nous aimons ». Telle est la voix de la chair. Au contraire, celui qui vit de l'Esprit, qui a voulu se laisser former non seulement par 2000 ans d'histoire, comme Marie et Joseph, mais encore par ce temps de l'Avent, et déjà auparavant par toute sa vie chrétienne, celui-là cherche et perçoit, dans la pauvreté humaine de Jésus, ce qui est l'essentiel, à savoir : Dieu. Dieu qui, ayant travaillé pendant 2000 ans, décide que le moment est maintenant venu de donner la plénitude de ce qu'il est, et de faire naître l'Homme suivant le rêve qu'il avait fait quand il l'a créé.

Ce double aspect, l'humain et le divin, saint Luc le souligne, l'un dans la pauvreté, l'autre dans cette lumière, cette annonce de l'ange, et même dans cette apparition d'une troupe céleste innombrable qui loue Dieu et qui crie : « Voici enfin réunis le ciel et la terre » (v. 14). Nous voyons ainsi comment ces deux aspects, provoqués par le Verbe de Dieu, ne peuvent se laisser découvrir que par ceux qui ont vécu de la parole de Dieu. Oui, Jésus vient dans notre écoute, Jésus vient dans notre obéissance à la parole. En vivant tous les événements du monde, comme Marie et Joseph, avec l'Esprit de Dieu, croyons, en dépit des apparences, que l'Incarnation du propre fils de Dieu dans la misère est le sommet de l'activité de Dieu et est le commencement de la joie suprême donnée à l'homme. Après avoir entendu cet Évangile, avec l'Église célébrons cette nativité au cours de cette Messe de la nuit : ce renouvellement du sacrifice du Christ en est l'actualisation pour nous qui voulons vivre de la foi. Accueillons cette pauvreté de Dieu, que la chair méprise, mais qui est pour nous le gage du Salut.

Avec toute l'Église qui, aujourd'hui, célèbre vraiment ce mystère de l'Incarnation, offrons-nous et plaçons-nous sur l'autel, comme le Christ va tantôt se placer de nouveau sur l'autel comme dans une mangeoire pour être mangé par nous. Qu'à notre tour, en communiant à lui, nous désirions communier à sa joie, car la véritable joie se trouve là dans ce petit enfant : il ne se plaint pas, le propre fils de Dieu le Père, de l'état dans lequel il se trouve. Nous aussi, dans n'importe quelle situation où nous pourrions nous trouver, demandons de mieux comprendre dans la foi que le Christ nous est donné et que cela nous suffit.